

PARIS

Ali Banisadr

Galerie Thaddaeus Ropac / 28 novembre 2015 - 16 janvier 2016

Parmi les artistes d'origine iranienne qui occupent la scène occidentale, Ali Banisadr est une figure majeure. Thaddaeus Ropac l'expose pour la deuxième fois et c'est un bonheur d'assister à son évolution. En 2010, dans des tableaux plus sombres qu'aujourd'hui, une foule grouillante occupait un espace étagé et c'est avec raison qu'on pouvait évoquer aussi bien les miniatures persanes (même si ses formats étaient importants) que Jérôme Bosch, certaines œuvres évoquant le paysage de lacs du *Jardin des délices* ou des chutes de corps. Les figures étaient toutefois, comme aujourd'hui, difficiles à identifier. Si l'on croit en reconnaître qui s'apparentent vaguement à celles de peintures anciennes, on en devine d'autres empruntées à des sources moins pures. On croit, on devine, parce que la manière du peintre les floute, les essuie, les mêle, comme si son pinceau dérapait, quelquefois comme si son poignet retrouvait le mouvement souple du calligraphe.

Banisadr a quitté Téhéran à douze ans et fait ses études artistiques à New York. Parmi les figures grotesques qui se présentent fugacement au regard, il en est qui m'ont fait penser à Guston. Aussi peu préhensibles que celles du rêve, ces figures se massent maintenant dans le bas du tableau. On est au cœur de la mêlée (le titre de l'exposition est *In Medias Res* [Au milieu des choses]), tandis que la partie supérieure disloque les repères dans le souffle d'une explosion. Les choses ne vont pas tellement mieux que lorsque, enfant, l'artiste subissait les bombardements de la guerre. Son art est d'en faire un feu d'artifice.

Catherine Millet

Ali Banisadr is a major figure among Iranian diaspora artists. At his recent second solo show at the Ropac

gallery, it was a pleasure to observe the evolution of his work since 2010. His paintings were more somber then. Swarming figures occupied spaces divided into various levels, bringing to mind both Persian miniatures (even though these were large format pieces) and Hieronymus Bosch. In fact, some paintings directly cited the landscape with lakes in *Garden of Earthly Delights* or Bosch's falling bodies. Yet then, as in his current work, the figures were hard to identify. Some seem vaguely recognizable from classical paintings, whereas others seem to be borrowed from less irreproachable sources. One has to guess because in these recent paintings, like his older work, they are hard to make out, blurry and intermingled, as if the paintbrush had slipped and the figures smeared, and sometimes as if his wrist had acquired the smooth movements of calligraphy. Banisadr left Tehran at the age of twelve and attended art school in New York. Among the grotesque figures that fleetingly appear before our eyes, some remind me of Philip Guston. As difficult to put one's finger on as people in a dream, they mass together in the lower part of the painting. We are in the middle of the fray (the exhibition is entitled *In Media Res* [In the Middle of Things]), while the shockwave of an explosion in the upper part makes us lose our bearings. Things aren't going much better these days than during the bombardments of the Iran-Iraq war he experienced as a child. Now, as an artist, he can turn that into fireworks.

Translation, L-S Torgoff

Ali Banisadr. « Foreign Lands ». 2015. Huile sur toile. 244 x 350 cm. (Ph. Charles Duprat). *Oil on linen*

